

Les tombeaux gravatiens de la Recoleta

Jacques Siron (textes et photos)

LE fameux Cementerio de La Recoleta de Buenos Aires a fait l'objet d'une étude approfondie par Profesor Sánchez (Universidad Libre de Cuernavaca, Mexique). Il y a découvert des traces indubitables de la civilisation des gravats, sous forme d'inscriptions gravatologiques, de pierres mouvantes et de phénomènes paragravatiens. Le site de la Recoleta, resté encore actif par endroit, constitue un pas important dans la compréhension de la civilisation des gravats.

Les poèmes de la Recoleta

Avant les recherches de Profesor Sánchez, le cimetière avait inspiré une pionnière de la gravatologie, la poétesse autrichienne Undine Siegenteller, qui a écrit un recueil de poèmes en prose sur la Recoleta. Le premier poème débute par la fameuse exclamation « Gravats, oh, gravats ! », souvent repris pour des services funèbres. Ce texte a été mis en musique par un groupe de rock alternatif andalou, dirigé par † Selma Matamoríl, la célèbre productrice de Grenade. Il figure sur l'album « *Protest Songs de la Recoleta* », qui a connu une longue gloire sur les radios locales de Buenos Aires.

Les inscriptions gravatiennes

Le cimetière de la Recoleta contient de nombreuses inscriptions particulières qui ont attiré le regard de Profesor Sánchez. Apparaissant souvent de manière intermittente, elles témoignent d'activités gravatiennes occultes.



Complexe funéraire familial d'émigrants français

Tombe de gauche : Joseph-Marie Martin, notaire, 1856-1902

Tombe de droite : Alexandre-Louis Martin, importateur de havanes, militant épicurien, 1859-1935



Caveau de Maria Albertoni (1875-1934)

Portrait sculpté contenant des fines écritures gravées dans la pierre



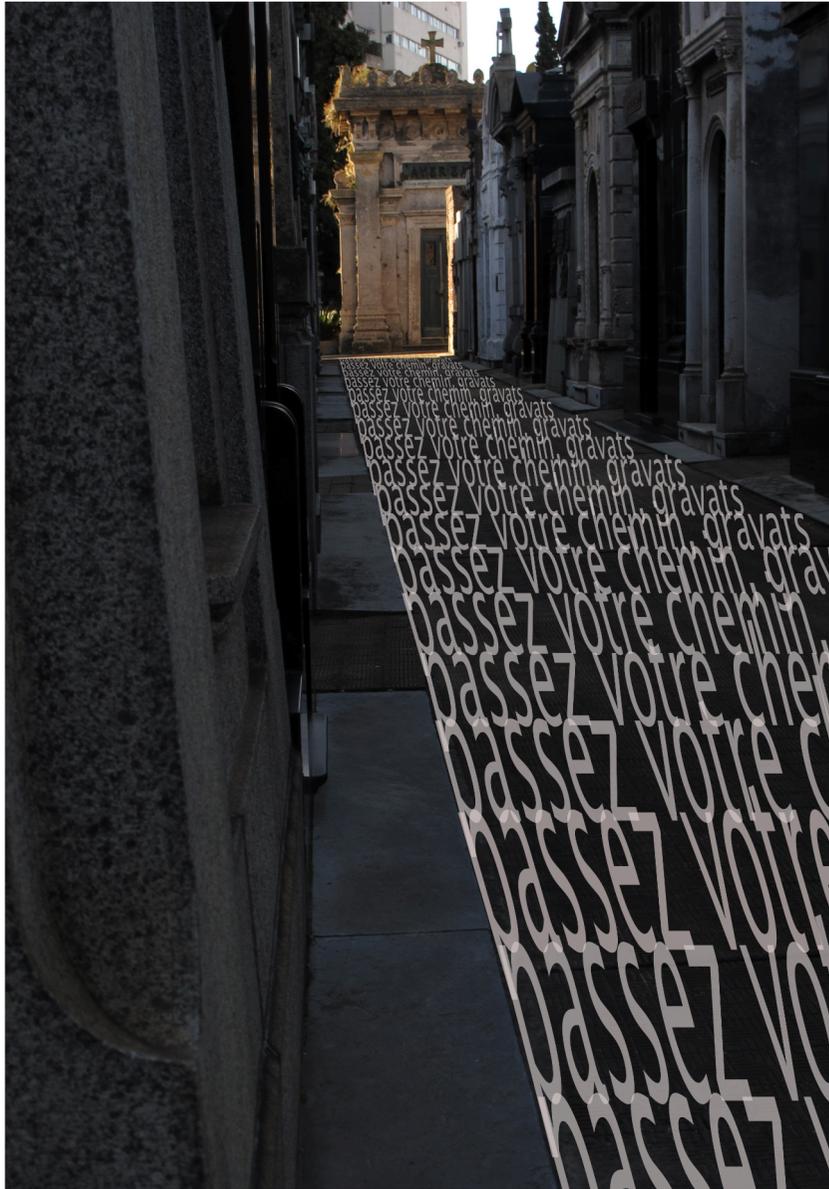


Plaque en bronze adossée au tombeau du Cardinal Felipe Agustoni (1877-1938).



À ce jour, on ne sait toujours pas s'il s'agit d'une inscription gravatiennne originale ou d'un graffiti. Le texte, dont la signification reste obscure, est toujours en déchiffrement dans le Département d'Épigraphie de l'UBLA (Universidad Libre de Buenos Aires).

† Selma Matamoríl, la célèbre productrice de rock alternatif de Grenade, a pris les paroles de cette plaque pour en faire un protest song qui a longtemps fait fureur sur les ondes des radios locales de Buenos Aires, et qui s'est également répandu à l'occasion de fêtes populaires, de matchs de tennis, de parades paramilitaires, de mariages et de baptêmes.



Allée menant au caveau de la famille La Boca

La Boca étaient des célèbres commerçants du XIX^e s. qui ont donné leur nom à un quartier de Buenos Aires. Incrustation du texte en ivoire. Les inscriptions apparaissent de manière intermittente.

Les pierres mouvantes

Grâce un appareil de photo ultrarapide, Profesor Sánchez a pu capturer des statues funéraires qui se mettent très brièvement en mouvement. La pierre se trouve ainsi affaiblie, entrant dans un état prégravatique. Cette découverte explique l'origine de certaines fissures irréversibles.



Tombe de la famille Avellaneda

Les Avellaneda s'étaient considérablement enrichis dans le commerce de fleurs de Patagonie.



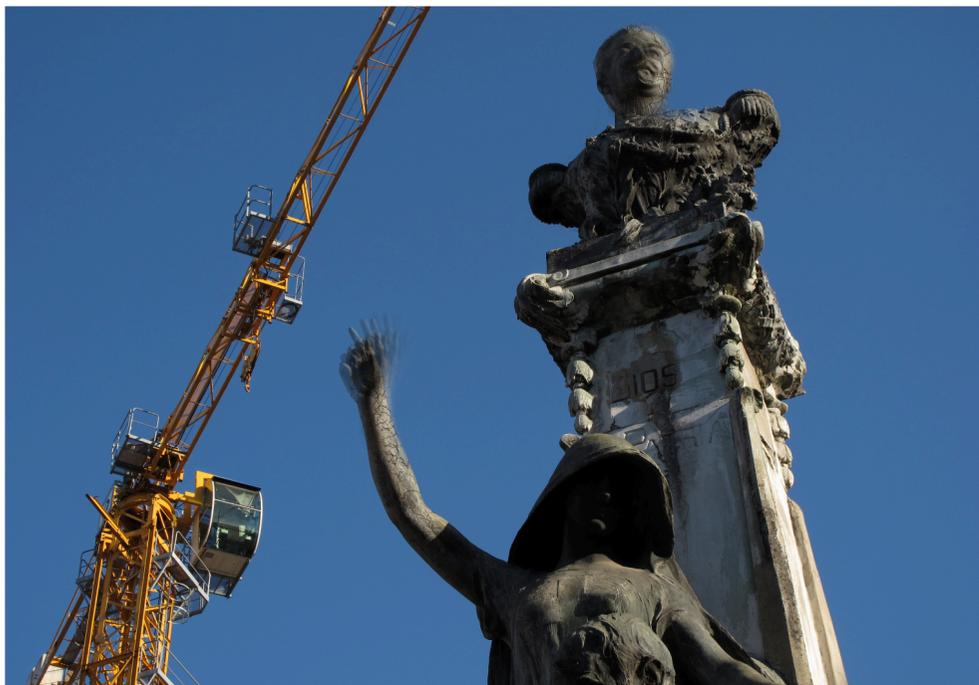
Tombe de Juan Bautista de San Martín, gaucho héroïque (1810-1896)

On le voit nettement esquisser un pas de tango



Impressionnante pierre mouvante du portrait de Julio Argentino Peña (1870-1932)

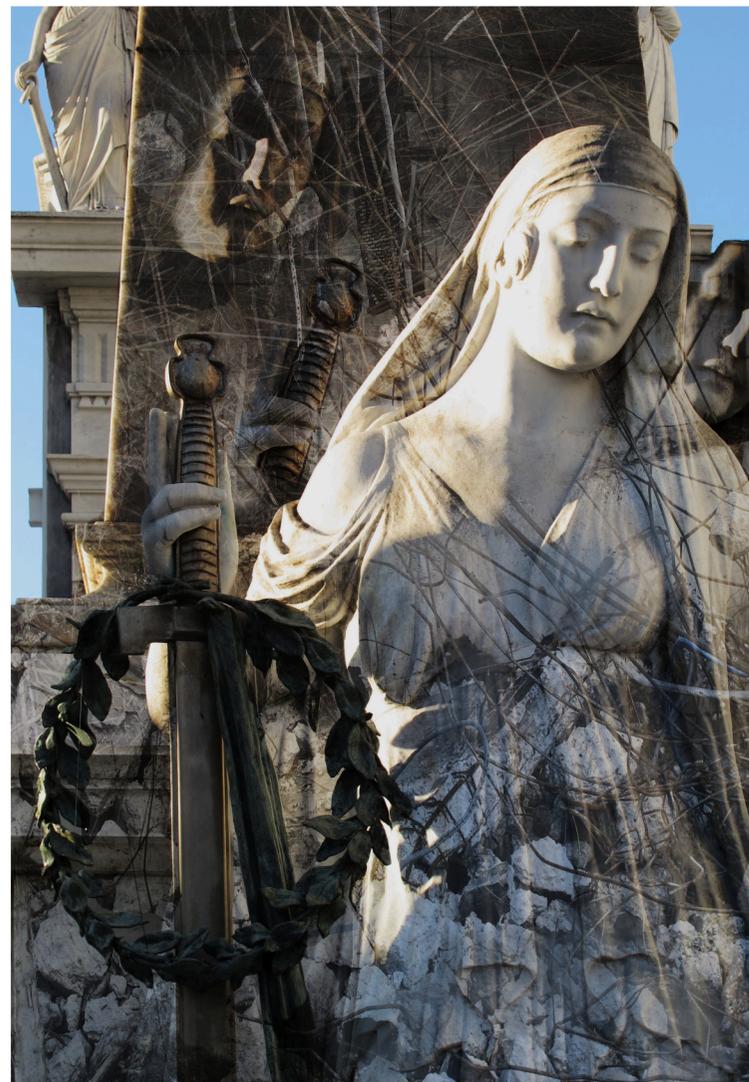
Cette pierre mouvante a été mise en musique par † Selma Matamoríl, la productrice de rock alternatif de Grenade, dans son protest song « ¡ Peña, peña, peña, peña-grava-a ! ». Ce refrain était sur toutes les lèvres des Porteños (habitants de Buenos Aires), dans les années 90 .



Autre pierre (é)mouvante

Les phénomènes paragravatiques rituels

Dans certaines sections du Cimetière de la Recoleta, Profesor Sánchez a observé des phénomènes paragravatiques liés à des rituels gravatiens. L'interprétation de ces rituels reste totalement inexpliquée à ce jour.



Prégravatisation de la pierre avec apparition de reflets et de griffures irréversibles

Le site gravatien de la Recoleta est encore actif par endroits



Chute de neige inattendue, hors saison

Ce phénomène météorologique particulier s'accompagne d'une multiplication d'arbustes qui s'attaquent aux tombeaux.

Les rituels gravatiens semblent donc susceptibles de provoquer des microclimats très localisés.



Quadruple écho visuel transitoire qui apparaît chaque fois que la cloche de l'église du cimetière sonne les quatre heures.

Sur la photo, on devine un cinquième écho, qui se manifeste lorsque l'horloge est mal réglée. Profesor Sánchez et son équipe ont ainsi avancé dans la compréhension des rituels temporels des gravatiens.

† Selma Matamoríl, la célèbre productrice de rock alternatif de Grenade, s'est inspiré de l'écho visuel de la Recoleta pour son protest song à succès « Quatre heures, quatre heures, c'est quatre heures, c'est l'heure, c'est l'heure du gravat ».